



Judith EISELE

Métallière
soudeuse

“

Ce n'est pas parce que les choses
sont difficiles que nous n'osons pas,
c'est parce que nous n'osons pas
qu'elles sont difficiles !

”



Judith se démarque par

sa passion pour sa 4L. Elle adore la bricoler, mais rêve aussi d'une 2 CV ou pourquoi pas d'une collection.

Métier choisi

Le ou la métallier.ère réalise des éléments métalliques qu'il ou elle assemble ensuite. Il ou elle lit et interprète les plans, trace les épures, découpe les tôles, les met en forme et les usine. Il ou elle assemble les éléments en tôle et/ou tube en utilisant diverses techniques : le soudage, le vissage, le boulonnage ou le rivetage et fabrique ou répare ainsi des ensembles semi-complexes du domaine de la construction métallique. Ses conditions de travail très variables dépendent des activités de l'entreprise qui l'emploie. Mais à l'atelier comme sur chantier, le métier est exercé dans un environnement bruyant et doit respecter des normes de sécurité sévères.

Particularité

Judith a passé un CAP Métallier Serrurier puis un Bac pro Chaudronnerie.

Devise

"Imaginez la tête d'un trapéziste qui s'élançait dans le vide et qui, au lieu de mains tendues, voit son partenaire porteur les bras croisés, en signe de protestation", José Artur.

mixité
Professionnelle
#Ambassadeur_drice



Sur la route avec Judith

À la sortie du collège, mon vœu était de faire une formation dans la mécanique automobile : passer un CAP, puis me spécialiser dans la rénovation de voitures anciennes. Cela s'est soldé par un échec : personne ne voulait me prendre comme apprentie car je suis une femme.

Mon père a repris la gérance d'une ferronnerie en 1998. Ne sachant que faire, je venais de temps en temps à l'atelier aider à débiter des barres de fer, ou faire du perçage. C'est comme ça que j'ai découvert le métier de ferronnier d'art, métallier, serrurier. Je me suis formée tout d'abord dans un CAP, puis j'ai continué vers un bac pro.

Mon père n'ayant pas les moyens de m'employer, j'ai enchaîné divers travaux notamment à la poste, et à l'atelier de serrurerie de l'hôpital civil. Ce n'est qu'en 2009, quand un des employés s'est mis à la retraite, que j'ai signé mon CDI dans la ferronnerie familiale. Tout d'abord à temps plein, puis j'ai dû passer à temps partiel, car les frais de garderie pour mes filles me revenaient trop chers. En 2014, la société a fait faillite.

Ne trouvant pas d'emploi, là encore parce que je suis une femme et aussi (ou par prétexte ?) lié à mon âge, je me suis résignée à me réorienter professionnellement.

J'ai fait une formation DEAVS : Diplôme d'Etat Auxiliaire de vie sociale (ce diplôme forme des professionnels capables d'accompagner les personnes en difficulté de vie ou difficulté sociale - personnes âgées, malades ou handicapées - dans les activités de la vie quotidienne et sociale, pour compenser leur état de fragilité ou de dépendance, et les aider à retrouver leur autonomie. L'auxiliaire de vie favorise également le maintien de la personne à son domicile et évite son isolement.).

J'ai exercé ce métier très peu de temps. Puis je me suis tournée vers une agence intérim qui croit en mes compétences. Je peux donc grâce aux missions qu'on me propose, continuer à exercer mon métier de base, dans lequel je m'épanouis et dans lequel je suis entièrement à l'aise. En espérant, tout de même un jour, décrocher un CDI.

Je suis ravie de faire partie des projets en cours au sein du réseau des Ambassadeurs et Ambassadrices Grand Est – territoire Alsace – de la mixité professionnelle. Je me suis également engagée avec une association pour la promotion des métiers du Bâtiment et des travaux publics. J'ai participé à divers salons et ateliers visant à promouvoir les métiers du BTP, pour montrer qu'en tant que femme, on peut également accéder à ces professions et s'y épanouir.